Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 4 (1981)

Artikel: Les légendes et récits dans le folklore jurassien
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064279

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les légendes et récits dans le folklore jurassien

«Je trouvais plus de sens profond dans les contes de fées qu'on me racontait dans mon enfance que dans les vérités enseignées par la vie.»

(Schiller)

Le mythe d'Hercule a trait à ce dilemme: faut-il suivre dans la vie le principe de plaisir ou le principe de réalité?

On ne saurait nier l'influence extraordinaire qu'eurent les légendes, les contes et les récits sur les us et coutumes de nos ancêtres, leur vie quotidienne de labeur, leur psychisme, leur pensée religieuse, leur morale.

Ils marquèrent profondément leur existence, principalement dans les fermes et les hameaux. Transmis de bouche à oreille, de génération à génération par la famille, les vieilles personnes, les servantes qui se louaient – (et qui étaient plus près des enfants que les parents) – les colporteurs, les anciens soldats mercenaires, les compagnons ayant fait leur Tour de France et j'en passe, contes, récits et légendes avaient moultes origines.

On reconnaît dans certains d'entre eux les traces d'un passé remontant à la préhistoire (les vouivres, dragons et autres animaux fabuleux), d'autres sont de l'époque celte (les pierres sacrées, esprits, animaux blancs de forêts, sources avec leur faune et leurs fées...). L'influence de la Franche-Comté, pays par excellence des légendes et des récits folkloriques, est très nette dans le Clos-du-Doubs et les côtes de cette rivière. Du Moyen-Age aussi jaillirent nombre de sources de fabulation.

Mais ce fut surtout un christianisme teinté de paganisme qui enrichit notre patrimoine de récits plus ou moins légendaires, apportant un support religieux relativement solide. La plupart des récits mythiques ou autres créant un climat d'angoisse et d'insécurité, ainsi que les récits nés des atrocités des guerres, spécialement celle de Trente Ans, la crainte de l'au-delà, de l'enfer, du démon omniprésent, les contes de fées, les «fôles», sécurisant, apportaient l'indispensable compensation.

On ne peut, en quelques lignes – sans trahir – essayer d'aborder une étude traitant des légendes, contes et récits folkloriques de notre coin de terre jurassien, de leur influence – immense – sur le comportement, extérieur et intérieur, de nos ancêtres. Ils vivaient isolés, sans grands moyens de communication, se rencontrant après la messe dominicale, lors des foires, des funérailles ou des fêtes de famille. Si on se souvient qu'ils étaient sans journaux, sans lecture, sauf celle de l'almanach de Berne et Vevey ou le Messager boîteux de Strasbourg, on saisit mieux l'emprise exercée sur eux par les contes, récits et «fôles» entendus le soir, aux «lovraies».

Lorsqu'après une dure journée de labeur nos paysans, artisans, coupeurs de bois et autres travailleurs rentraient chez eux, la nuit tombée – le faible éclairage de ce temps aidant –, un certain malaise s'installait en eux, né d'un climat d'insécurité, d'angoisse parfois. Certes, la prière du soir en famille était d'un bon secours. Mais, sait-on jamais? Si l'histoire des bornes parlantes, celle du petit cordonnier, du chien de la Maison-Rouge, du chien blanc de la Mort, de la Dame Blanche, si ces récits étaient vrais, alors?